

Opinion

# Glendon Does Not Have To Die

Robert Goldkind

Is the world coming to an end? Well, maybe... but, after having heard this so many times from city street preachers, I find it very hard to believe. This is analogous to the situation right now at Glendon College.

Possibly one of the best liberal arts universities in the nation, Glendon has become infected with a counter-productive atmosphere of impending doom and gloom. Not that closing one's eyes and feigning a smile will ensure an academic paradise; no... the realities of the situation must still be faced.

But, is Glendon really coming to an end? Not if the students and faculty can help it; and this is where the solution lies. The Glendon Principal recently released a new proposal for the future of the college, her so-called vision. It has created such an uproar, that many are wondering if Glendon will continue to exist.

Hopefully, Glendon College will always be around. But, the one thing for certain is that it will no longer exist as it has always existed in the past. The implication here, is that the school is facing inevitable structural changes. Within the university, there is not much desire to radically alter a fine educational institution. Unfortunately, the need for change is being rammed down our throats from sources above and beyond the university system.

With severe cuts to educational spending, the Ontario government has taken a giant leap towards the destabilization of the province's whole education system. Equally disturbing, seems to be the absence of any method to deal with the cuts. This appears to be a matter of policy, considering that many other sectors in the province are facing similar dilemmas. Instead of implementing any restructuring plan, the government now simply cuts funding as it hands over the axe and responds to the

affected organization with: "you deal with it!"

Glendon is not immune and the cuts are nothing to look forward to. Neither can they be ignored—if the school is to be continued, careful measures must be taken to ensure that Glendon will always be an upstanding university. There seems to be a general air of despondency and confusion at the campus right now, as to what the future entails. Some are downright angry, to which

The Principal's proposals may not be favorable or productive; but it is equally unproductive to ridicule her ideas without the development of any viable counter-proposals

they have every right. The problem is that various students and members of faculty are directing their anger and frustrations in the most unproductive manner.

Aggressive confrontation may be a great way to relieve stress, but, to what extent will that be of any benefit to Glendon? A few professors have gone so far as to lecture their students, during class time, to the ills of the Principal's paper. Other professors appear to be spending a great deal of time writing, photocopying and distributing information with regard to what they see as the college's imminent doom. The Principal's proposals may not be favorable or productive; but it is equally unproductive to ridicule her ideas without the development of any viable counter-proposals.

The Glendon Principal appears to be here for at least the duration of her term. No matter how angry or frustrated the students or the faculty may be, this fact cannot be avoided. It is counter-productive and possibly dangerous to waste time in a war of words. This is the time to consider our options; counter-proposals must be made and they must be made now. Whether this means working alongside the Principal, independent of her or in an effort to modify her original ideas, it does not matter. Time is of the essence now; if we fail to develop a solution in due time, the Principal's visionary statement may, very well, become Glendon's new harsh reality.



Faith Nolan performs free concert in the cafeteria this Wednesday at noon.

This coming Wednesday, Faith Nolan's powerful voice and presence will fill the Glendon cafeteria. Born in Halifax, Nova Scotia this singer-songwriter has a rich history of using music to bring about social change. Her music has a wide range of influences, from blues and folk, to jazz, funk and reggae, but its soul has been shaped by her strong sense of commitment to the many struggles for social justice.

Each one of her songs conveys a strong message. Some of the themes include Black History in Canada, feminism, worker's issues and Native rights. Nolan talks of the title of her third album, *Freedom to Love*, (released in 1989) and suggests that, "if the divisive oppressions of racism, sexism, classism, and homophobia can be overcome we would be freer to love all peoples."

- courtesy of Glendon's womens' centre

## Une vitre cassée: une fenêtre sur l'éducation supérieure

Julie Gauvin

C'est au cours d'une réflexion entre étudiants que cette phrase a trébuché et de laquelle s'est dégagé de la perplexité. Nous cherchions à comprendre, plutôt qu'à dénoncer, les éclats non pas d'une vitre mais d'un mouvement étudiant qui surgit à un point critique de son existence.

Cette phrase transcende la plaie d'une société éclatée, éperdument dépassée par des changements qui viennent éblouir des principes que l'on croyait posséder. Non il ne s'agit pas de briser des vitres pour forcer les portes de la législature. Mais ce n'est pas non plus en emprisonnant les esprits éprouvés par la désillusion qu'ils renonceront à la repréaille et au cheminement de leur évolution.

Des étudiants présents sur les lieux ont eux-mêmes été surpris de la tournure des événements. Peut-être qu'un cadre organisationnel du mouvement étudiant aurait suffi à épargner l'écorchure. Peut-être qu'un degré de professionnalisme de la part des forces de l'ordre n'aurait pas conduit à l'arrestation d'individus à la fois victimes et innocents, entraînés par les cris de la foule et probablement frustrés qu'on les ignore ainsi.

La majorité des étudiants ont dénoncé la couverture de presse de l'événement et ce, avec raison. La dynamique du mouvement va au-delà du vandalisme qui, malgré son caractère spontané, se doit d'être perçu comme une symbolique du désarroi général. Plus que jamais le citoyen, comme l'étudiant, se sent dépersonnalisé au sein de sa propre société. Peu importe les bons et moins bons fondements des politiques entreprises par le gouvernement, les politiciens sont

sourd à la voie de l'opposition, et dans un élan aveugle, un goût de se faire entendre une fois pour toutes, il en résulte de malheureux dénouements comme ceux survenus il y a deux semaines.

Si le déchaînement et la mobilisation des foules de travailleurs et d'étudiants ne parviennent pas à toucher la position rigide de l'ordre actuel, le silence lui, se traduirait par l'acceptation inconditionnelle d'un malaise social. Est-ce un mal nécessaire? À force de vouloir casser la résistance populaire, le gouvernement se retrouve au premier rang des responsables de ces vitres cassées.

Les étudiants ne peuvent pas bêtement abandonner leur responsabilité historique. Si les mouvements des années 70 visaient à émanciper la population intellectuelle, aujourd'hui, faute de moyens lui dit-on, elle ne demande qu'à sauvegarder les fondements de cette éducation. Il semble que la stratégie du gouvernement soit d'encourager la formation professionnelle technique et de l'adapter aux nouvelles exigences du marché du travail. Le rôle du mouvement étudiant est de s'assurer que cette stratégie ne sombre pas dans la dévalorisation du milieu académique.

La peur d'affronter les conditions lamentables du marché du travail est probablement une

motivation inconsciente de l'étudiant moyen qui préfère s'enrichir de connaissance jusqu'à ce que le marché se réajuste. En même temps, l'inaccessibilité provoquer par l'augmentation incessante des frais de scolarité et une dévalorisation du diplôme universitaire vient justifier la vision des conservateurs: un besoin de formation plus spécialisée et informatisée. Le mouvement étudiant se voit par conséquent mandaté de la préservation d'une éducation humanisée alors qu'on tend à la robotiser.

Le gouvernement Harris a décidé de bannir la période de transition et opte pour une adaptation

(...suite à la page 2)

### À l'intérieur:

Elections candidates  
p.3

Emily  
p.4

Annie Sprinkle  
p.5

# éditorial

## Blasé de votre Avenir?

La campagne électorale de l'association étudiante du Collège Glendon n'a opposé que très peu de candidats cette année. Quatre directeurs sur six ont été acclamés, ainsi que les huit conseillers, le Vice-président et le sénateur. Dans une période critique de son existence, il est curieux que si peu d'individus aient manifesté l'intérêt de représenter le corps étudiant du Collège. Non pas que les personnes acclamées ne soient pas compétentes à remplir les tâches que leur assignera leur mandat, bien au contraire. Mais puisque la majorité des étudiants déplorait ne pas avoir été mis au courant des coupures et changements d'envergures en opération au Collège, on aurait pu s'attendre à une hausse de participation en temps de campagne électorale.

Il y a des gens à l'AEGC, aux Affaires Étudiantes, au journal, à la radio étudiante. Il y a des outils disponibles que l'on n'utilise pas, au sein desquelles on ne cherche pas à s'impliquer; et pourtant lorsque vient le temps de se plaindre... La direction du Collège s'est finalement décidée à convoquer une réunion générale pour clarifier les interrogations et rumeurs qui prévoyaient la fin du Collège Glendon. Il fallait bien rétablir la confusion qui régnait entre les propagandes des départements - surtout les plus affectés - les rumeurs de corridor de l'administration et le silence de la direction. Bravo, on pouvait enfin se parler. Ou du moins, tenter de s'entendre.

D'accord notre directrice n'a pas la voix qui porte. Mais lorsqu'elle a accepté, mercredi dernier, de s'adresser aux étudiants, la moitié de l'auditoire réuni au Pub, n'a pas eu la bonté de se taire. On ne peut reprocher à la direction d'être sourde à nos propositions, si nous ne sommes pas disposés à écouter pour mieux comprendre et travailler ensemble.

Il serait bien de savoir jusqu'à quel point tout le monde s'en fout et à quel point, nous sommes tous concernés. Le problème qui règne présentement à Glendon est que les individus deviennent graduellement aussi sourds que le gouvernement, tellement sourds qu'un groupe d'entre eux n'est pas foutu de s'assurer s'il est bien représenté. Le nombre surprenant de candidats qui ont été acclamés en témoigne relativement bien. Et si l'on s'inquiète tellement de notre avenir, espérons qu'il y aura une file d'attente au bureau de scrutin cette semaine.

JG

## Rantings and Ravings

### To the Editor,

I am writing in response to Emily Pohl-Weary's article entitled "Glendon Students Set Stage for Cross-Canada Protests". I am a little bit concerned about the biased coverage of a disappointing event at Glendon.

Firstly, however, I would like to commend those who were passionately involved in protesting, especially those involved in the camp out. Their determination and dedication should be recognized.

However, I was surprised that what was not mentioned was the absolute ignorance and apathy (a word I hesitate to use yet again about Glendon) of other students. As "the group" of protesters raised awareness in the hall, a lot of others were sipping on coffee in the caf either mocking them or complaining.

Pohl-Weary was correct about the "infectious positivity" that the tireless protesters presented, but I think it should have been mentioned that in a school of over 2,000 students,

barely fifty (my guess) actually supported the protesting at Queen's Park.

I realize that the focus of the event should not be presented in negative manner, however I think that the lack of support should have been printed because it was a disappointment to any of those (including myself) who actually give a damn about their academic future.

It's too bad that those who worked so hard in planning an event that could have been a huge numeric success was not well responded to by more Glendonites.

Oh - by the way, I saw a huge card that I had signed (along with many others) crumpled up and run over by a zillion cars by the front gates (how ironic).

Kelli Dilworth

### To the Editor:

(Re. last week's piece entitled *A Radical New Path*)

So, finally your assistant editor Robert Goldkind wrote an actual

article under his real name. Now, why did it take him so long... why did he spend half a year writing under pseudonyms? Could it be that everything he had written up to this point was frivolous and vexatious?

I certainly commend him for abandoning his ill-fated attempts at facetiousness. On the other hand, his latest story is certainly no reason to invoke the ghost of Pulitzer. It was a good effort, and I'll grant him that. A person can only work with the tools given to him; and one cannot help it if he was shortchanged at the starting gate.

But, a man should know his limitations, and he should not try to act knowingly of what he knows not. What I am trying to say is that either out of a lack of copy-editing or from the writer's own general ignorance of logic, his last work falls back upon itself in the second half of the piece. I am not completely at a loss as to what you, the writer, are trying to say. But, I am not the author... so the question remains: do you comprehend?

J. Schreiber

## Une vitre cassée... (...suite de la page 1)

et opte pour une adaptation drastique et inconditionnelle. Il se veut maître de la situation sans consultation ni compromis. Une chose demeure claire, les travailleurs, les étudiants et la classe moyenne n'y échapperont pas. Les étudiants ont un mandat historique et le respecteront.

Si l'ordre établi a voulu montrer l'exemple en procédant à l'arrestation des ces étudiants, peut-être qu'au fond a-t-on d'autres vitres cassées pour faire comprendre au gouvernement que ses politiques d'ajustement ne nous laissent pas indifférents. En Europe c'est plus qu'une vitre qui aurait éclaté, mais au Canada, nous sommes fidèles aux peu de choses qui nous identifient: la passivité et la tolérance.

De passer sous silence les transformations sociales actuelles serait une honte au fondement de la génération et composante sociale que nous représentons. Ne soyons pas seulement des témoins, soyons acteurs de cette société. Et surtout, prenons le temps d'organiser et de planifier nos actions afin de ne pas s'abaisser au niveau de stratéger d'action de notre joueur de golf provincial. Il est tout aussi impératif de comprendre les réels enjeux de ces réformes. On ne peut s'arrêter au seul fait que ces politiques favorisent les riches et enterrent subtilement les pauvres sous les couvertures des sans-abris.

Il faut jouer notre jeu avec les mêmes cartes que celles de notre adversaire. Et la première chose pour

laquelle nous devons nous battre - je n'encourage nullement la violence par ce commentaire - c'est le droit à notre voie d'opposition.

**Next Pro Tem meeting**

**Prochaine réunion de Pro Tem**

**Tuesday, March 5 at 6:00pm.**

**Mardi, 5 mars à 18:00.**

**Deadline for submissions**

**Heure de Tombée**

**Thursday, March 7 at 5:00pm.**

**Jeudi, 7 mars à 17:00.**

**Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**pro tem**

2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

*Pro Tem* is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, *Pro Tem* est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Production: 487-6821. Fax: 487-6779. E-Mail: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)  
Tirage: 3000 exemplaires.

**Rédacteur-en-chef**  
Patrick Joly

**Assistant editors**  
Suzanne Hinks  
Robert Goldkind

**Assistante à la rédaction**  
Julie Gauvin

**Arts editor**  
Nathalie-Roze Fischer

**Sports editor**  
open

**Features editor**  
Tanya Marissen

**Fiction & Poetry editor**  
Michael F. Jursic

**Photography editors**  
Jane Gorley  
John Wilson

**Production**  
Andreia Bandeira  
John Gazo

**Révisseur**  
Marie-Eve Blais

**Typesetters**  
Lisa Walker

**Advertising Manager**  
Amanda Loughran  
David Sproull

**Distribution Manager**  
Robert Goldkind

**Collaborateurs**

Jaeny Baik  
Kelli Dilworth  
S.K. Fielding  
Jessica Gavin  
Claire Holland  
Kersten Colmar Kindt  
Alex Stevens  
Milan Zelcevic

# GCSU- election candidates

photos by Patrick Joly

Suzanne Hinks

In an effort to provide information concerning the contenders for this week's GCSU elections, ProTem interviewed all candidates for the contested positions. Each candidate was asked the same basic questions. The interview was conducted in English. The text found below is a summary of their answers.

## Candidates for President



Mark Kroesen  
3rd year student majoring in Computer Science

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

- I was formerly the Director of External Affairs in my first year at Glendon and then took a year off last year to get my grades back in order. I'm doing well now and want to be more involved again  
- I have experience at the executive level and think that I could do the job as president well  
- I have the initiative to lead and I think I have the answers to some of the questions out there.

**2. What experience do you have related to this position?**

- I spent 3 years on my high school student council  
- I was Director of External Affairs in my first year at Glendon as well as the Chair of the External Affairs Committee which helped to draft the YFS-GCSU Associate Agreement  
- I've always maintained an interest in student politics despite a lack of direct/official involvement  
- I contributed ideas and gave input to the Constitutional Reform Committee for the GCSU headed by Jeremy Goldstein  
- I also served a partial term on the Board of Directors of the Café de la Terrasse

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**  
- to maintain the financial responsibility initiated by this year's Council  
- to start a fund for the future construction of a Glendon Student's Centre to house the Women's Centre, the food bank, a Club's Room, GCSU offices and other student related offices. The fund could possibly be started through the diversion of funds from the GCSU-YFS fund and through fundraising activities.  
- to present the idea of an overlapping two year term of office for the Vice-president and President of the GCSU Council. This would provide a smoother transition from Council to Council as there would always be someone with one year of previous

experience. It would also keep long term initiatives on track.  
- to bring Glendon on-line with the creation of a Web site and possibly the assignment of internet addresses to all students. This would provide more effective communication between the GCSU, the administration, campus media and the students.  
- to continue with the initiative to protest funding cuts and put pressure on the Harris government  
- to circulate a universal petition to secondary and post-secondary institutions, through ties established as Director of External Affairs, protesting funding cuts with the objective of obtaining one million signatures.



Dawn Palin  
3rd year student majoring in International Studies

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

- I was planning on only being on council for one year as the Director of External Affairs but I found that there were a lot of things that could be improved  
- the current agenda is largely based on cultural affairs, and I think that it should be shifted more towards academic concerns  
- I can, and have done a good job as a student representative and it is a job that I enjoy  
- I decided to run for president, because I wanted to maintain a

position that involves external affairs and I have a lot of experience at the executive level  
- I also like to be in a leadership position as it has more freedom

**2. What experience do you have related to this position?**  
- from grade 7-10 I was the student representative for each grade  
- in grade 11 I was the president of the high school council  
- my first year at Cégep I was the Chairperson of the Student Congress  
- my second year at Cégep I was the Speaker of the UN Club and the Vice-President External for the

Student Union, as well as on the Executive of the Confederation of Anglophone Cégeps  
- this year at Glendon I was the Director of External Affairs as well as a student representative on Faculty Council and the Glendon Commissioner for the YFS Vice-president Internal

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**  
- to communicate better with students exactly what is going on at the college budgetary level (cuts, changes etc.)

- to improve the services provided by the GCSU such as availability of past exams and the establishment of a student advocate service for the appeals procedure  
- to work on recruitment and retention of students  
- to find new ways to convey the student message to the government and continue the process started while I was the Director of External Affairs  
- organize activities to celebrate Glendon's 35th Anniversary  
- to make sure that all student positions are filled in all available fora.

## Candidates for Director of Clubs and Services



Sarah Moore  
4th year student majoring in Education

- to improve communication between the GCSU and Clubs  
- to organize inter-club fundraising through the Clubs and Services Committee  
- to provide a great support network for new clubs, aiding not only financially but with recruitment and publicity aspects as well.

Brian Malcolm  
2nd year student majoring in economics

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

- with all the cuts, I believe in being more active in the student government  
- I think that I can be of great assistance to the clubs  
- in the past there have been problems of scheduling between clubs and I think that I would be able to help with that

**2. What experience do you have related to this position?**

- I was the Vice-chair of the Council at Seneca  
- I was also the president of a non-divisional club at Seneca  
- at Glendon I am a member of both the Economics Club and the African-Caribbean Club

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**

- to establish a better relationship between the clubs, the GCSU and the College Administration  
- to provide accessibility and availability so that all clubs will have the opportunity to put on a successful event  
- to co-ordinate events between clubs so that they can benefit the most from their events.

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

- I have become more and more involved over the years and wanted to work in a position in student government which would allow me to work directly for and with students  
- I was the founder of a club and its president for four years so I think that I understand the problems of clubs and can help

**2. What experience do you have related to this position?**

- I was the founder of a Glendon club and its president for four years  
- this year I was a student representative on Faculty Council  
- I was also a member of Residence Council this year and I have directed BRAVO! (Glendon's annual musical showcase) for the past two years

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**

- to create a Clubs Handbook for information, recruitment and alumni purposes  
- to increase the effectiveness of Clubs' Day held in September

## Candidates for Director of Cultural Affairs



Alison Hammill  
2nd year student majoring in Sociology

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

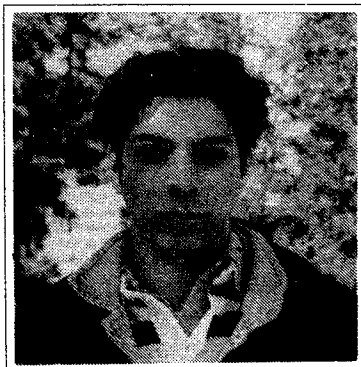
- I'm running for the position, not necessarily to be on council  
- I want to do something for students and I think I have a lot of energy that I can put into this job and transfer to students, increasing participation in events

**2. What experience do you have related to this position?**

- from grade 10-13 I was a member of my high school student union and I was the president of that union in grade 12  
- I have organized carnivals and orientation weeks and social events  
- I have also organized school board

district events  
- I am currently organizing social events for the GCSU as a social co-ordinator

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**  
- to increase student participation in events held on campus  
- to increase the number of off-campus events  
- to promote bilingualism throughout the events as it tends to be neglected or pushed aside  
- to get off-campus students more involved in Glendon life  
- to have more social-interaction between Glendon and Keele Campus  
- to promote the 35th Anniversary of Glendon



John-Paulo Guilherme  
2nd year student majoring in French and Psychology

**1. Why did you decide to run for council and for this position in particular?**

- I think that it could be a lot of fun and that I could share that fun with the students at Glendon  
- it's a great opportunity to do something for the school  
- I would like the opportunity to organize Frosh Week and Carnival and make sure that everyone gets involved  
- I also think that it would a chance to work with an excellent team on Council

**2. What experience do you have related to this position?**

- I was in charge of organizing the annual fashion show at my high school  
- I was the social convenor in my house in residence

**3. What are your goals if you achieve the position you are seeking?**  
- to get as much participation as possible, to get everyone involved whether they are on or off-campus students  
- to create good memories for everyone so that everyone remembers Frosh Week and events that happen throughout the year.

**Don't forget,**  
Voting dates: February 20, 21, 22, 1996  
**N'oubliez pas,**  
Dates d'élections: le 20, 21, 22 février

# —perspectives—

## ONTARIO GOVERNMENT SUSPENDS ENVIRONMENTAL REGULATIONS

Jaeny Baik

**TORONTO (CUP) — Ontario ministries no longer have to inform the public of changes that may affect the environment if such changes are due to budget trimming.**

The regulation change was introduced Nov. 29, the same day the provincial government's first mini-budget and the omnibus bill were introduced.

But the change did not become widely known until Ontario's Environmental Commissioner, Eva Legeti, released a special report on Jan. 17.

Previously, under the Environmental Bill of Rights, ministries had to post environmentally-significant issues in registries found in public libraries, government offices and by modem.

The public had 30 days to respond to proposals and the ministries had to consider their input.

The temporary exemption is in effect until September 1996 and means any environmentally sensitive changes related to financial

issues, including the Omnibus Bill, will not be subject to public scrutiny.

This is a minor suspension with little effect, according to Scott Robbins, communications advisor to the Minister of Energy and Environment.

"The exemption is an administrative regulation only. It doesn't in any way affect environmentally sensitive issues. It is very, very specific," he said.

And he says the regulation will help the province get its financial affairs worked out.

"[We are] in a financial crisis to get the house in order. It's the debt [of] \$100 billion. [The exemption] is allowing the ministries opportunity to move ahead and downsize," he said.

But this change will narrow the

scope of the Bill of Rights, says Mark Winfield, Research Director for the Canadian Institute for Environmental Law and Policy.

"I think it's a patently ridiculous statement. [The ministries] are prepared to put anything under the sun under that rubric," he said. "Either [Robbins] doesn't understand the [Bill of Rights] or doesn't care."

Environmental groups are also worried that the government has been given too much freedom under this exemption.

"This exempts government from giving legal public scrutiny to issues that may affect their environment," said Paul Muldoon, a lawyer at the Canadian Environmental Law Association. "The [Bill of Rights] is much weaker now. The big loser at the end will be the environment."

"[There is] no evidence that the Environmental Bill of Rights would delay significant economic

cutbacks. It is arrogant [for the government to think] they know all the answers without public input," Muldoon added.

But Sharon Suter, the manager of the Environmental Bill of Rights Office, says with the sweeping government cutbacks, certain changes will have to be made regardless of public opinion.

"Why give the public the opportunity to comment when the public doesn't have a role to play?" she said.

Legeti's report recommends that the exemptions are revoked.

Adrienne Jackson, spokesperson for Legeti's office, says the government has not responded to her call to revoke the exemption.

Critics of the changes charge that the commissioner reacted too slowly to the exemption.

"Legeti's response was too little, too late," says Mike Marcolongo, a member of the Ontario Public Interest Research Group.

## Shots in the Dark

What with GCSU election time upon us once again, *Shots in the Dark* has compiled yet another top ten list, this time dealing with how to get elected at Glendon.

Top Ten Promises That Will Guarantee You Votes At Glendon

1. Promise to install an escalator from the lower lot/Proctor Field House to the Café de la Terrasse.
2. Promise to show those bozos up at York Main who's the boss and not to let them walk all over us.
3. Promise to hire a staff skywriter for the GCSU so that they can communicate more effectively with Glendon students.
4. Promise to stop the cuts by hiding any and all scissors found on the Glendon campus and by conducting a midnight raid on Queen's Park to confiscate their scissors.
5. Promise to give a complete makeover to all students at Glendon and to hand out fashion violation tickets to maintain our new image.
6. Promise to institute a "Don't ask, don't tell" policy on campus as a way of combating homophobia.
7. Promise to hold referendum after referendum until you get your way, oh wait, I think that should read promise NOT to hold referendum after referendum until you get your way.
8. Promise to hire Dr. Johnny Fever as a CKRG DJ to give the station some pizzazz.
9. Promise to hire Q so that he can make some sort of technically marvelous item enabling us to actually hear Dr. Johnny Fever on CKRG.
10. Promise to hire Paul Prudhomme to come and cook at Restauronics so that every meal will be a culinary delight rather than a culinary adventure.

Suzanne Hinks

S.K. Fielding

# Emily

**This is the story of my friend. I will call her Emily.**

Once upon a time there was a beautiful princess. Her name was Emily and she lived in a glorious castle with her family. Supportive and functional, this family was a primary source of Emily's happiness. Alongside her parents and siblings, Emily had a close-knit group of friends. They spent countless hours conversing on the telephone and they were rarely apart from one another.

Emily's formative high school years passed swiftly for her, as princesses are wont to be, Emily was brilliant. She excelled in all her subjects and her chamber overflowed with awards and certificates. During these years, Emily transformed from an insecure girl to a strong, independent woman. Proud of her ever-developing, socially conscious beliefs, Emily was forever reminding her friends of her feminist principles. From Emily they learned independence and self-respect.

High school ended as quickly as it began and Emily was accepted into the university program of her dreams. At a prestigious university Emily would pursue her lifelong goal to become a teacher. As the summer passed, she and her friends shared insecurities and ex-

citement about their imminent lifestyle change.

Emily, brave, secure princess that she was, was not afraid for long though. She adjusted easily to her new environment, relating her experiences to her high school friends over bank account draining long distance telephone conversations.

There was one element missing from Princess Emily's virtually idyllic life. In fact, no stereotypic, gender-role adhering fairy tale would be complete without it... a prince. Fear not, dear readers, for Emily did not fail you. She found her prince, committed herself to him, and together they indulged each other in the happily ever after ending that is paramount to story telling.

This is where the story ended for me. Months would pass without so much as a phone call from Emily. Along with my aforementioned friends, I grew bitter and angry over Emily's apparent exclusive relationship with her prince, Steven. In the beginning, I would venture to call her, but conversations would lose something when a third party is incessantly whispering into the ear of the person with whom you are at-

tempting to speak. Eventually, I stopped calling.

Adjusting to life without Emily was difficult. I was forced to accept the complete loss of a companion. Feeling abandoned, my friends and I would purposely exclude Emily from our holiday plans. In so doing, I am ashamed to admit, we would derive a sort of sick pleasure. We reveled in our ability to hurt her just as she had hurt us.

Following the termination of her year-long relationship with Steven, Emily began attempts to work herself back into our circle of friends. I knew, though, that she would never entirely recapture the trust I once had in her. I also knew that I would never lose the deep resentment I felt from her desertion. I stayed as distant as possible from Emily.

Now, however, I must fight back tears that lurk menacingly in my eyes because last night Emily shared with me the horrific revelation that her year with Steven had been rife with physical and emotional abuse. Emily, my dear, independent friend was forced to become a victim in an abusive relationship.

Steven acquired com-

# Annie Sprinkle Savages The Feminine Mystique

Jessica Gavin

For quite a while I have been hearing about Annie Sprinkle, the sex-activist of a supposedly feminist bent, and when I found out she was coming to Toronto for one evening of interactive show and tell, I made sure I had tickets. In my prolonged and at times uneasy flirtation with serious feminism I have had the pleasure and revulsion of experiencing the working definition of feminist theory through a number of formats. Annie Sprinkle's version, I was to learn, was merely embarrassing.

Sprinkle's show, billed as "an intimate, informal evening," with the embarrassingly convoluted subtitle "my body is a temple for a multi-media whore," was exactly that. Upon reflection, everything I needed or wanted to know about her and her 'politics' was laid out in the playbill, and I should have stuck to it rather than wasting a precious two hours which would have been better served having...sex, or something. The informal show consisted of Sprinkle, lolling on a couch, showing (far too) many clips of her early days as a porn star, with commen-

tary such as: "it was all rather mechanical, but, I like sex." Thanks. What about the contention that male-directed pornography is so often clearly misogynistic and degrading to women? In all of my naïvete, I honestly believed issues like this would be addressed. They weren't, but I was treated to more clips, this time with Sprinkle as director of porn for women. As far as I can remember, and I may have been nodding off by this time, Sprinkle's climactic work (sorry) was a docu-porn, starring Sprinkle of course, detailing the sexual story of a woman who had recently un-

dergone a sex change. My reaction was: for the masses out there who have only one set of genitalia to a body, this is not particularly relevant. Or timely for that matter. But of course, who am I to say, I am not the self-styled sex-guru for the coming millennium.

To be fair, Sprinkle, in her many years as a porn star/director/activist, breast artist and spokesperson, has probably, through her very vocal and visual works, opened up the dialogue about sex and sexuality for a number of people. Women who have taken her two-day sex seminars claim to have had their sexuality revolutionized. And thanks to Sprinkle's page on the WorldWideWeb, anyone can now experience the mystery of a cervix up close. Perhaps for a certain segment of the population, her visibility has enabled introspection on the question of sex, sexuality and gender-related issues. I am of

the belief that that watershed event happened in the sixties. And frankly, even for those still living in the McCarthy era, Sprinkle's "101 Uses for Sex, or Why is Sex So Important," which details such gems as "#30. Sex to quell itch from mosquito bites. Apply your own sperm to afflicted areas," and "#40. Sex for barter. Trade it for all kinds of things," is really specious and certainly not much of a help.

After many years as a hard-core hetero, Sprinkle has turned to the exploration of her homosexuality. She and her lover, Kimberly Silver, who helped narrate the show, demonstrated the progress they have made in the realm of gentle and emotional love-making; something we could all have more of perhaps. But still, so what? In an era where it seems that both myself and my peers have grown up owning our sexuality as natural and good, this all seems a bit antiquated.

What is more important now, even imperative, is to address why one in four women is sexually assaulted; why rape cases are steadily on the rise (are they simply being reported more often, or perpetrated?); why Mark Lepine gunned down the women at Universite de Montreal; why birth control is female-focused; and etcetera. Sprinkle's scope was relegated solely to lauding sex-workers for their "mercy fucks" and reminding us all to practice safe sex. I thought the OPP and Health Canada were in charge of those realms. In this day and age, when sex is an open book for most, only the really insightful of entertainers can shed light into the dark areas. That leaves Sprinkle in the spotlight as always, irrelevant and frankly dull.

To check out Annie Sprinkle for yourself "Enter the Intervaginal Superhighway" at: <http://www.infi.net/~heck>

## Life and Death

The following observation was written by me firsthand after a life-changing event. I decided not to edit it, but to leave it as it was originally written to capture it's real value. This was a real event and should not be taken lightly. I hope that people will question themselves about what actions they would take, if they found themselves in the same situation.

Last night, I saved someone's life. He was someone I had never met before. He was being attacked with a knife, yelling "Help me, he has a knife!" and no one else attempted to help, how selfish can people be? To assist the stranger I put myself in a situation to also be killed, but I had to do that. He thanked me after with real sensitivity and it didn't affect me until today.

He could have been killed, along with me. In the past, as an innocent bystander, I apprehended a pick-pocket, but he wasn't armed (I didn't know that) but that event didn't bother me, unlike this incident. The stranger (I'm not sure of his name) himself had assisted a woman he didn't know and also became a victim.

Today, I have been reliving that event over and over again, and still, I'm scared. No one else on the platform helped this guy. They just got on the train and left. They allowed this man to be killed for all they knew. They didn't care to save someone else's life, they didn't want to dirty their hands.

How can people live with themselves? Life is so fragile and I've looked death in the face and survived, but not without a price! Physically, I was not harmed. But psychologically, I have sustained mortal wounds.

Is there such a thing as fate? ... I now believe there is. I shouldn't have been there, I should have been at home. But I decided to change trains to catch my bus from Donlands instead of Eglinton. My bus had left, so I had to go to

Eglinton station anyway. I should have taken the closest stairs at

Yonge and Bloor, but instead I went to the other stairs. I shouldn't have been there, I should have been at home.

Why did no one else help? How long had this been happening before I came along? How many other times a day does this hap-

pen? How can people be so selfish? This was somebody's son!

I am terrified to think that this young man could have been killed with no one assisting him.

I don't know what I believe in but it makes me question my faith. I have also learned that no matter

what happens, you must live with yourself, and if I didn't help, would I have been able to live with myself? There are so many questions I cannot answer... but can anyone answer them? I still don't know. I wish we didn't have to.

**Don't let  
Montezuma's revenge  
clean out your  
savings, too.**

**Total worldwide health coverage is just a phone call away.**

**1-800-COVER ME**

(When calling please have your Health Card and credit card number ready.)

**LIBERTY  
HEALTH**

## arts

**Luscious Jackson: Pro-female funk**

Nathalie-Roze Fischer

Calling from Chicago, mid-way through the tour with REM, Luscious Jackson's lead vocalist and primary song writer sounds exhausted, and indifferent. "I'm not interested in a fluff piece or a stroking session", states the funky songstress bluntly. Cunniff's frankness, whether articulating empowerment or vulnerability, has become her signature. And, in this case, it reveals that she is not particularly enchanted by the non-creative elements of her profession. Soon, however, Cunniff thaws as she discusses the influence of female spirituality on her work as a lyricist.

"Goddess worship and pagan religions like Wicca appeal to me, because they're very woman-centred. Any kind of spiritualism that celebrates the female, rather than muzzling her, is def-

initely cool. I think that ancient matriarchal societies where there was balance and respect between men and women is something we should be aspiring to - not just some weird anachronism.

It's something that translates into my songs", Cunniff explains. "Contemporary culture is not interested in the female perspective, unless it can somehow profit from it. Even in music, women are just beginning to be taken seriously."

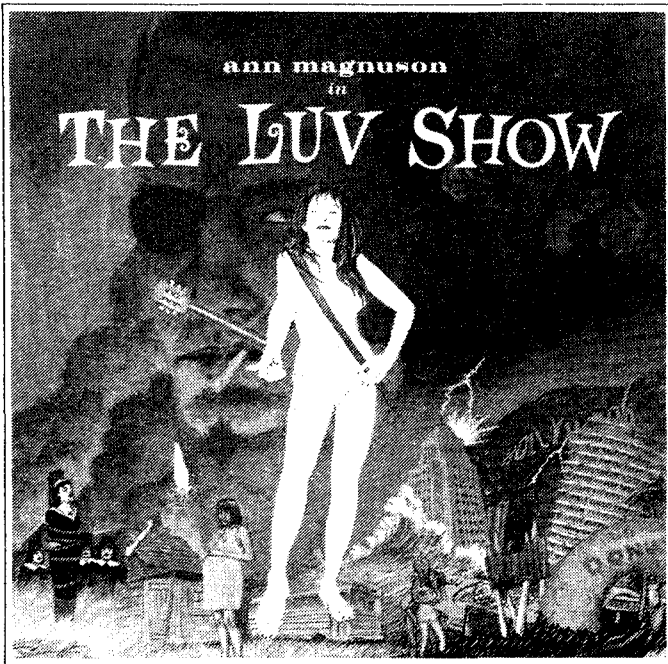
Cut short, when a semi-comatose Cunniff realizes she's late for sound check, the interview is continued a week later, in-person, when the tour hits Toronto.

After a vegetarian lunch on Queen West, we head to Maiden Mother Crone occult shop. Leaf-

ing through a book on spellcraft, the freckled Irish-New Yorker sums up her song writing objective: "Without preachiness, I hope my lyrics might facilitate communication between the sexes. Obviously, I'm writing from the subjective, which for me is a hetero-female angle, but I'm talking about universals. Ideally, it's subliminal deprogramming, because the music's seductively groovy, but the words do slip into the subconscious."

Cunniff hopes that her lyrics might act as catalysts to some

kind of change in the perilous male female dynamic. "Most of my songs are about relationships, unhealthy ones - what to avoid on both ends. Men tend to see attachment and vulnerability as faults, while women often associate their whole being with their connection to a man. It's amazing that anyone ever gets together, the way we've been socialized. I'm exploring less neurotic options in my narratives and in my own reality. Maybe, someone will learn from it."



*Ann Magnuson's*  
**THE LUV SHOW**  
(Geffen/MCA)

Nathalie-Roze Fischer

*The Luv Show*, Ann Magnuson's virgin effort as a soloist (and her first musical project since the days of Bongwater), is the latest forum for the L.A.-based comedian's charmingly absurdist humour and social commentary. Presented in the context of a libido-driven sixties musical that chronicles the cliché rise and fall of a wannabe Tinseltown starlet, the album's songs each serve as a link in the predictably campy narrative. Unfortunately, however, despite Magnuson's clever writing, the concept's warped potential is only realized sporadically.

Regardless, *The Luv Show* offers some deliciously entertaining and politically incorrect moments. "This Nothing Life", for example, which includes the mantra 'Don't stop smoking pot' and the burlesque meets California surf guitar/ slut-anthem "Miss Pussy Pants" are hilariously bereft of any subtlety. But what is possibly the most demented of Magnuson's strange paths is the cabaret-inspired "Sex With the Devil", belted out in an exaggerated Latino accent, that includes an odd spoken-word segment about her mother morphing into Ethel Merman as the incongruous target of a Salem witch burning. This track alone merits acquiring Magnuson's album, but it also underlines how forgettable some of the other songs are.

Essentially, Magnuson muzzles

her signature power-vocals, trading them for a hollow Julie Cruise-type dynamic, and this is why nearly half of *The Luv Show* is a low-impact exercise. The discerning listener, however, will voluntarily wade through the mediocrity of some of the chosen musical stylings to savour the self-proclaimed bitch-diva's brilliant lyrics. And, interestingly, there are some legitimate, though fleeting, parallels between this work and that of Canada's own twisted treasure chest Bruce McCulloch (Kids in the Hall) who created a similar audio-journey last year in the form of *Shame-based Man*. Though not consistently a showcase of her stellar capabilities, *The Luv Show* is unquestionably a significant chapter in Ann Magnuson's beguiling theatrical adventures.

C

D

R

E

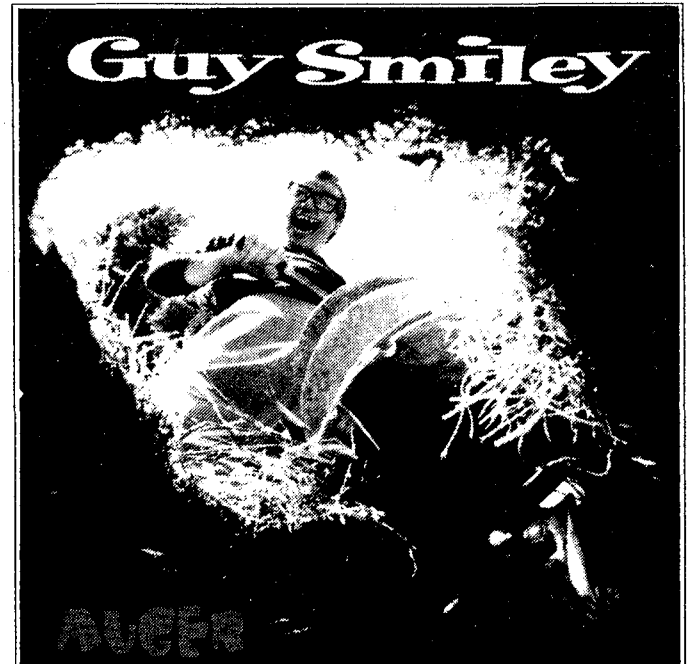
V

I

E

W

S



**Guy Smiley**  
(mini-profile)

Nathalie-Roze Fischer

Pairing adrenaline and dementia, Guy Smiley's intrepid frontman Derek Kun, once a sponsored skater, is renowned for his masochistic (à la Iggy Pop) stage spasms which consistently induce chaos in the pit. "He's a freak...very wild and physical", says deft skinsman Ryan Francis. "I'm glad I'm on stage where it's safe, but it's cool to see people go insane over what we're doing." Indeed, the thrashing Winnipeg four-piece has been embraced by both Western Canada and pockets of the U.S. for their crazed sonics and have enjoyed reasonably generous air-play on mainstream and college radio. Additionally, *The Record* (Canada's primary industry mag) included them in its Next Big Thing list. And, *Auger*, Guy Smiley's impressive debut, serves to underline this throbbing potential.

Following incessant headline touring (plus opening gigs for 12 Eyes, The Smalls, Rheostatics, 54-40 and face to face), the commanding foursome set to work on their first CD last winter. Guy Smiley cleverly braids metal, skate rock and punk into their assaulting soundscape, but the latter is paramount. For this reason, Vancouver-based punk guru Cecil English (DOA, SNFU, NoMeansNo) was the logical producer of choice to guide their virgin effort. An aggressive collection of seductive tracks results, showcasing in balance the bands four elements. Jamie Fyles menacing bass merges

with the beguiling wail of Kurtis Bond's string work, providing the perfect backdrop for Francis' militant beat and the aforementioned pull of Kun's defiant vocals. "We don't do silly, girlie songs", insists Francis. Agreed.

**Upcoming:** Following some prize gigs at Music West, Guy Smiley intend to conquer the East at Canadian Music Week in March (here in T.O.).

**Tour & Merch. Info:** Guy Smiley - P.O. Box 145, Dugald, MB, Canada ROE OKO  
tel. (204) 853-7393/ fax (204) 853-2077

\*\*\*Note: very funky, Sesame Street-inspired t-shirts\*\*\*

**Beautiful Girls**

Jane Gorley

Movies about relationships are rarely told from the male perspective, except when the male is an action hero and the relationship is with the woman he saved from evil terrorists. *Beautiful Girls* isn't really about beautiful girls, it's about the men who want beautiful girls, and the relationship between them.

Timothy Hutton stars as the struggling pianist who returns from New York to his hometown for his high school reunion. His high school friends have all become snow plowers, and haven't changed since their high school days. Matt Dillon is the former football team captain who's success in life ended in the 12th grade, and Michael Rapaport is their slightly psychotic buddy who believes that there is a conspiracy among women against men.

The female cast is equally strong, with Oscar nominee Mira Sorvino as Dillon's long suffering girlfriend, (from

bulimia and his unfaithfulness), and Uma Thurman as the ideal woman that enters the life of the town one afternoon. Her physical beauty and her love of whiskey and baseball make her ideal in the eyes of the men. The other women in their lives are played by Annabeth Gish, Martha Plimpton, and Rosie O'Donnell.

Despite the strong adult cast, the most powerful performance is given by Natalie Portman, who plays Hutton's 13 year old neighbor. Her relationship with Hutton develops from teasing to flirting, and although Hutton begins to compare him-

self to a dirty old man, the romance between them is the most engaging of the film. Portman's character Marty is smarter and wittier than all the adults put together, and she is an "old soul" trapped in a 13-year old body longing to communicate with people of similar intellect.

The story is more discussion than plot, and it begins slowly, but the wait is well worthwhile. Human interaction is becoming more technical than personal, and soon enough we might need to be reminded how to do it. *Beautiful Girls* is similar to last year's *Nobody's Fool*, including the small-town-in-winter setting. However the younger cast and optimistic conclusions leave room for hope at the end of the film; that these men may mature and the women may stop putting up with them.



Photo: Karina Chertif

A famous french author before his death from AIDS, '95 Paris.

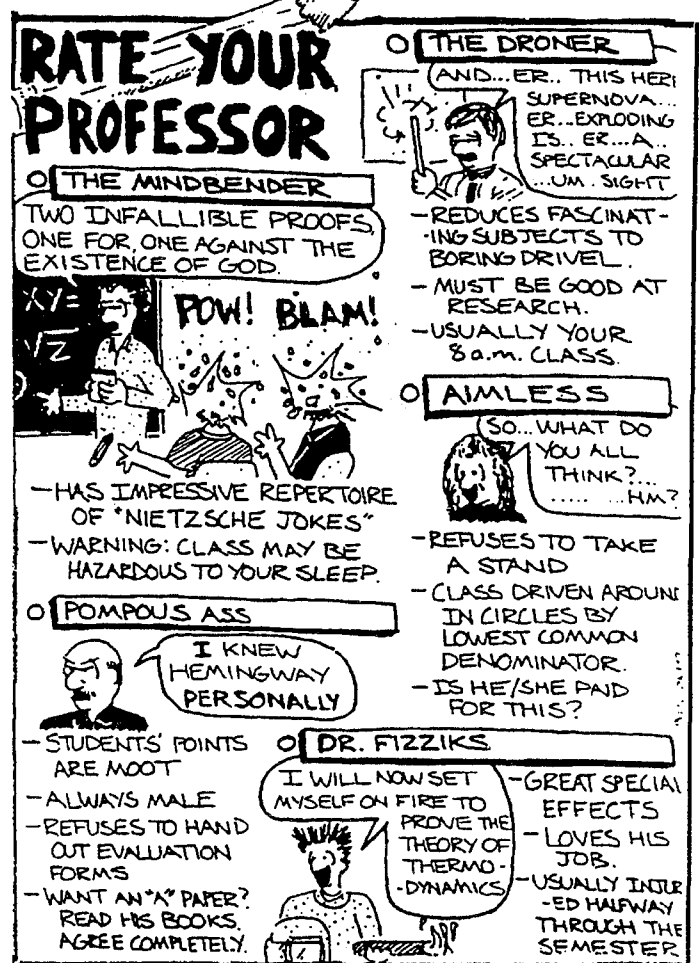
**sports/free-space - Men's Basketball Glendon Goats Crush Stong 63:43 (23:15)**

Milan Zelcevic

The Goats (5 wins, 5 losses) ended the regular season in the best way possible. The crushing and decisive victory over the Faculty of Stong sent the Glendon team to the play-offs. Moreover, the talented side, which found itself under constant mistreatment by the officials during the regular season regained its confidence right before the play-offs.

Team captain, Ryan De Farya said he was more than satisfied with both the win and the hustle that the Goats showed. The six-men squad played an excellent game last Monday, managing to control the ball well, hit 68% of their field goals, and play a solid zone defense. Two players had double-doubles: Nigel Marshman with 15pts and 11 rebounds and

Milan Zelcevic with 22pts and 10 rebounds. The team point guard Chris Vanzyl Llanos dashed off season high 14 assists, and the shooting guard Cedric Meade had 6 steals. An excellent defensive effort was made by the power-forward Alex Stevens, who had to leave the game after committing 5 personal fouls. Overall, a great team effort for a great victory.



**three lines free**

(or more)

**trois p'tites vites**

(ou plus)

Thanks to everyone who helped to balance the 95-96 GCSU Budget  
GCSU VP, 95-96

Henei... Positions are available for next years Pro Tem staff. Please contact Patrick Joly at 487-6736 for more information.

**The Economics Club**  
Le club de sc. économique  
proudly presents/est fier de presenter  
**Barbara Calvin**  
from/de  
The Calmeadow  
Foundation/La Fondation Calmeadow  
**THE MICRO-CREDIT REVOLUTION: MICRO-FINANCE AND THE**

**DEVELOPING WORLD LA RÉVOLUTION DU MICRO-CRÉDIT: LA MICRO-FINANCE ET LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT**

Wednesday, February 21/Le mercredi 21 février

at/à 4:30pm/16h30 in/dans

Senior Common Room/ Salon des Professeurs  
All are Welcome!  
Bienvenus à tous!

Award-winning native playwright **DREW HAYDEN TAYLOR** is coming to Glendon, Room A111 Tuesday February 20th at 1:30. Come and join us! Everyone Welcome.

**G.C.S.U. ÉLECTIONS DE L'A.É.C.G.**

**Campaigning/Campagnes**  
**February 9-19 février**

**Votez/Vote!!!**  
**February 20-22 février**

poetry & fiction

Grip to the realms of  
 reality Through its visors  
 you see life Distorted  
 and burned Release this  
 grip And fall to the  
 chimes of madness And  
 the basin of evil There  
 mind is controlled not by  
 thought But by impulse  
 thrusts of hate Woven in  
 your cloak of ideal  
 the desire for good  
 feed the world  
 black  
 power  
 Decay  
 the one  
 committed  
 to live  
 arrayed  
 caged  
 like a  
 man  
 the everlasting  
 Still control  
 every  
 Welcome back home To  
 the sanitarium of Life.

Melanie Jones

FREEDOM IS ONLY A MIND REVOLUTION AWAY

As I sit in my room  
 thinking doom and gloom  
 when shall we learn  
 will we be free soon  
 the stars and the moon  
 are in the sky that loom:  
 Is bondage the black man's doom  
 then I listen to a tune  
 saying we'll be free soon.  
 How many have fallen  
 in this great struggle  
 so many  
 it makes your mind boggle,  
 people are living a life  
 every day a different strife  
 between man and wife  
 And nuff families fight.  
 There is no effect without cause  
 I take the time to pause...  
 The universal laws  
 of nature can't be broke  
 everything is going up in smoke  
 it's time for revolution  
 knowledge  
 is worth more than any  
 freedom is only a mind revolution away  
 So let's anticipate  
 in each and every  
 day

Alexander  
 for African Liberation  
 Poetic Revolutionaries

...It's not like big brother—it's more like a whole bunch of little brothers, just watching you.  
 -L. Christopher Bennett on the advent of internet available

Je serais à un de t  
 la  
 maître du fond de  
 Vite en te  
 Et m sur t

King  
 quiet  
 of the west  
 to ble  
 arro  
 imp  
 pite his  
 es and  
 bains  
 of the east  
 oo kill the  
 east  
 in lagued be  
 nd  
 ile  
 job jimmy  
 what  
 the signed

CLAT  
 a disgruntled  
 archaeologist  
 Thought you'd  
 brown fleck  
 at 7 o'clock on your  
 ft iris  
 like Africa  
 ce  
 of eyeballs  
 her  
 oped  
 nd you there  
 ng the  
 camolé green  
 ut found no figment in your pigment  
 so I put my tools away-  
 I don't like to play with strangers

His face won't last long on the street.  
 His dark hair warm  
 lighting when he smiles  
 His expressive  
 ear mirror  
 g each experience  
 as dark hair is soft  
 casually over his forehead  
 p is perched on his  
 Pushed back

His face won't last long on the street.  
 The eyes become slivers  
 Of cold steel  
 The face will show lines  
 Of pain and anguish  
 Of loss of innocence  
 The mouth will no longer smile  
 Instead pulled down  
 A constant frown.  
 The hair will no longer be casual  
 But each piece placed with exactness  
 The cap will disappear  
 Lost with His naïvté

That face won't last long on the street.

K.